

XYLOGRAPHIES
DES XIV^e ET XV^e SIÈCLES

Lots 1 à 10



1

[Bois Protat]. Vers 1370 (?).

Bois gravé, 230 x 525 mm

[425 x 780 mm].

200 / 300 €

Musée national des arts et traditions populaires, *L'Imagerie populaire française*, Paris 1990, I, 52, 1 (ci-après A.T.P.). Épreuve du report sur zinc, sur vergé à la forme.

Tirage vers 1900.

NOMBREUSES traces de plis redressés, petits accidents aux bords du feuillett et salissures au verso. Grandes marges.

2

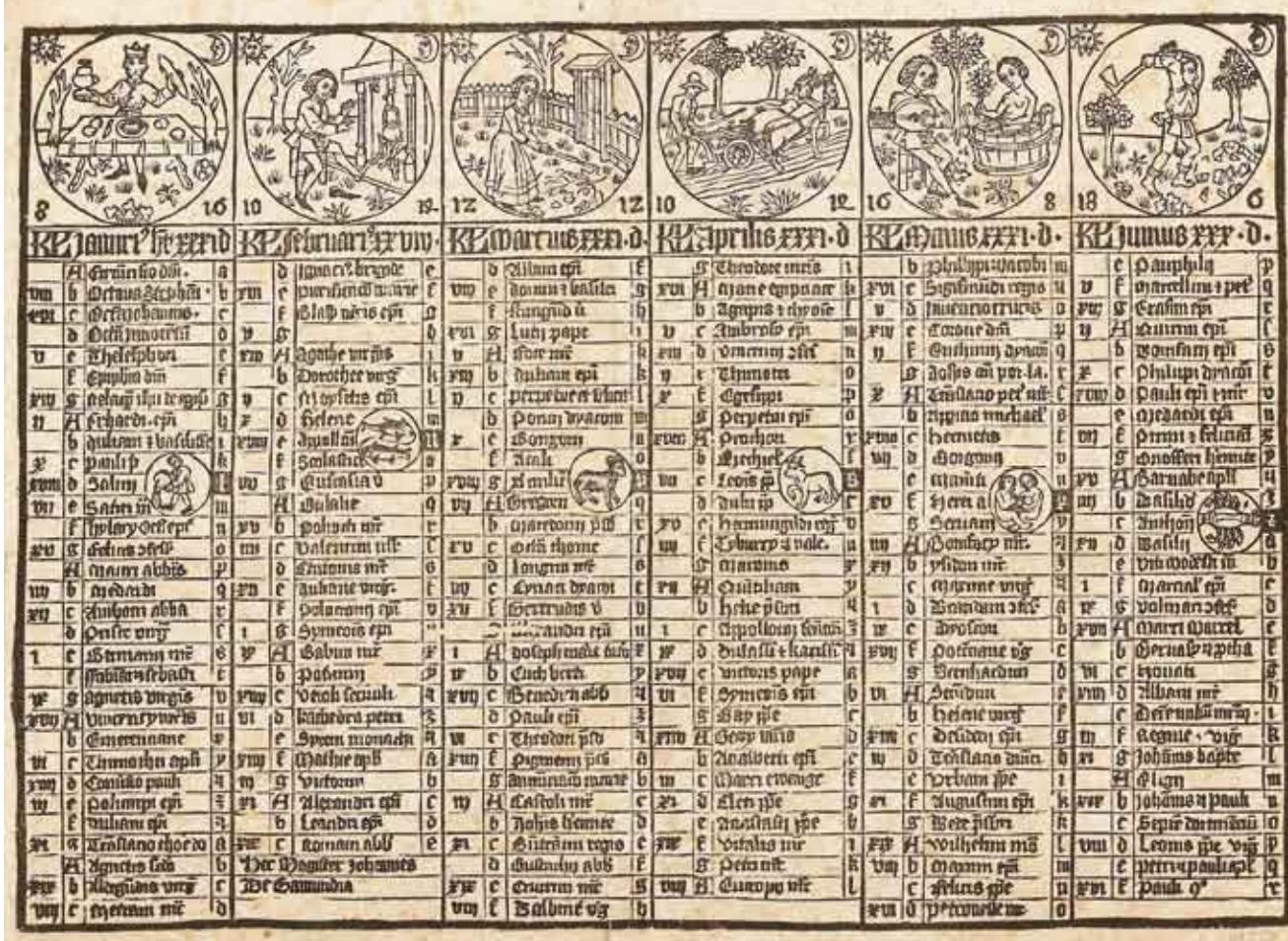
Même estampe.

Épreuve sur vergé mécanique crème

[285 x 685 mm].

200 / 300 €

Plis souples de manipulation et courtes déchirures aux bords du feuillett en tête et en pied.



3

[Almanach périodique pour 30 ans de l'année 1439].

Bois gravé, 400 x 305 mm.

1 500 / 2 000 €

Épreuve tirée recto et verso sur vergé fort du XVIII^e siècle, antérieure à l'édition de Derschau, 1808-1816, (fasc. II, pl. A 17), où chaque semestre est tiré séparément, et l'angle supérieur gauche du trait d'encadrement du second semestre est cassé. Minuscules rousseurs, courtes déchirures et traces de plis.

Au bas de la colonne du mois de février, le nom de l'auteur, Johannnes de Gamundia, célèbre mathématicien, restaurateur de l'astronomie, Chancelier de l'Université de Vienne, mort en 1442. "Cet Almanach donne une évidence mathématique à l'assertion que les allemands ont gravé des planches pour en tirer des épreuves pendant la première moitié du XV^e siècle". (Z. Becker).

4

La CRUCIFIXION. Vers 1450.

Allemagne (Bavière ?).

Bois gravé 274 x 386 mm.

50 000 / 80 000 €

Au bas de l'image en gros caractères gothiques : MARIA.IHS.JOHĀNES.

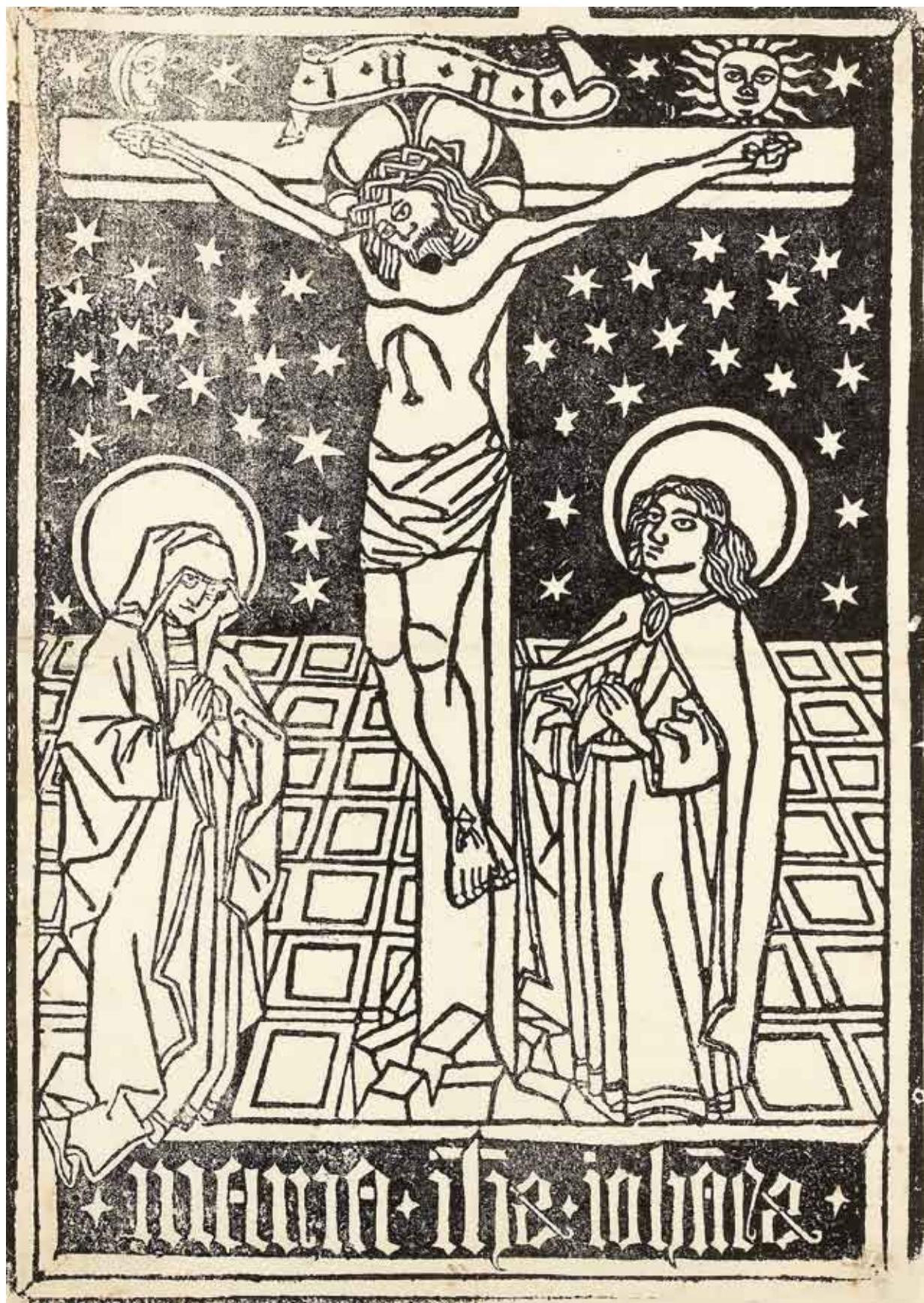
Quelques petites restaurations et courtes déchirures au bord du feillet à gauche, habilement consolidées au verso.

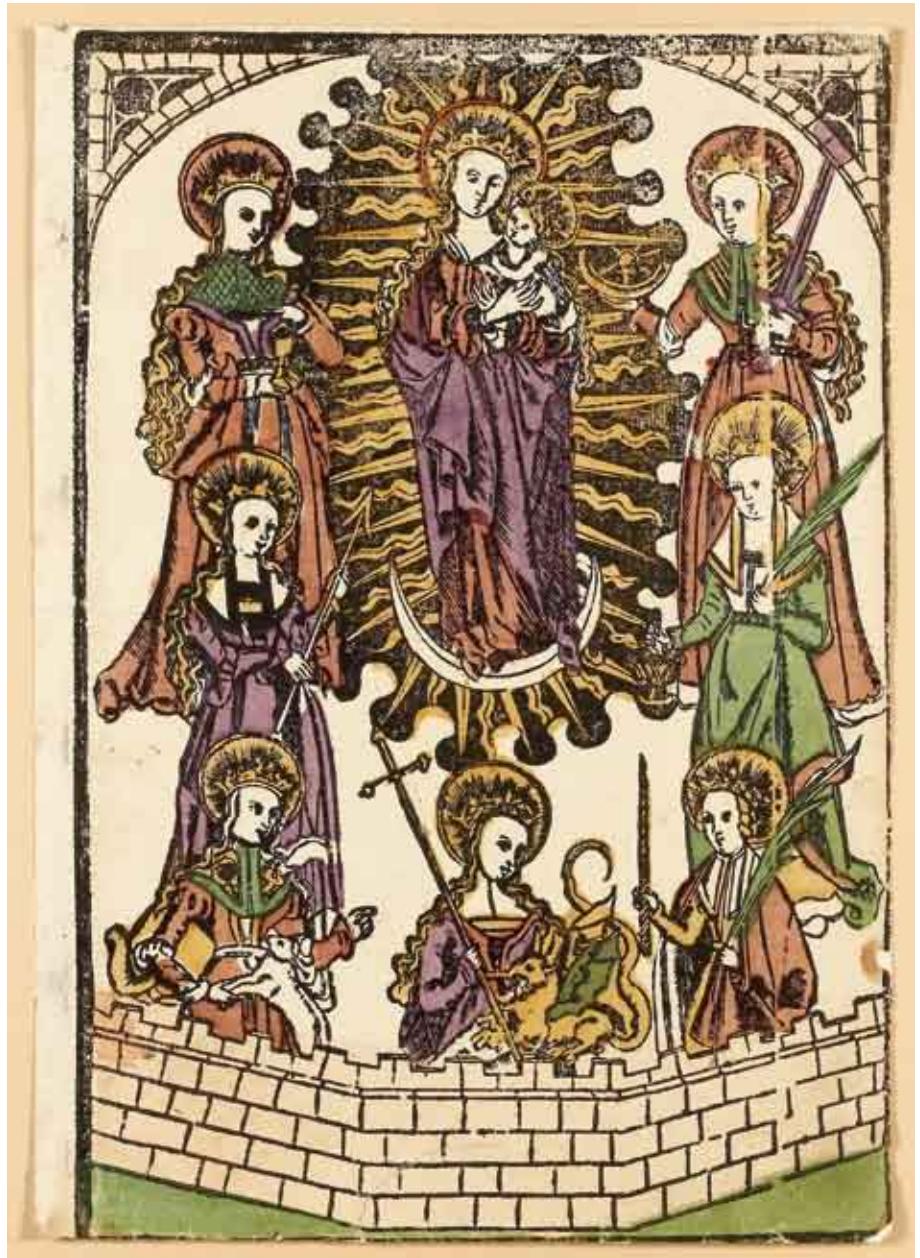
Au pied de la croix, la Vierge et Saint Jean. Derrière la croix, le ciel étoilé.

Il n'est pas connu d'épreuve d'époque de cette xylographie, l'une des plus anciennes d'Allemagne. La date est proposée par Rudolf Zacharias Becker, dans la notice du recueil Derschau décrit ci-après (n° 37). La présente épreuve, tirée sur vergé fin du XVIII^e siècle, est antérieure au tirage Derschau de 1808-1816. Schreiber (n° 371) signale que le bois se trouvait, au XVIII^e siècle, dans la collection du Dr. Silberrad à Nuremberg.

Le tirage date probablement de cette époque.

Le bois sur lequel se trouve cette crucifixion est gravé au droit et au revers, la seconde face représentant une nativité. R. Z. Becker rapporte que cette pièce exceptionnelle « a été rapportée de Moscovie par un voyageur allemand [Silberrad ?] pour la rendre à sa patrie ».





5

La VIERGE MARIE entourée de sept saintes.

Vers 1480. Allemagne.

Bois gravé, 252 x 356 mm.

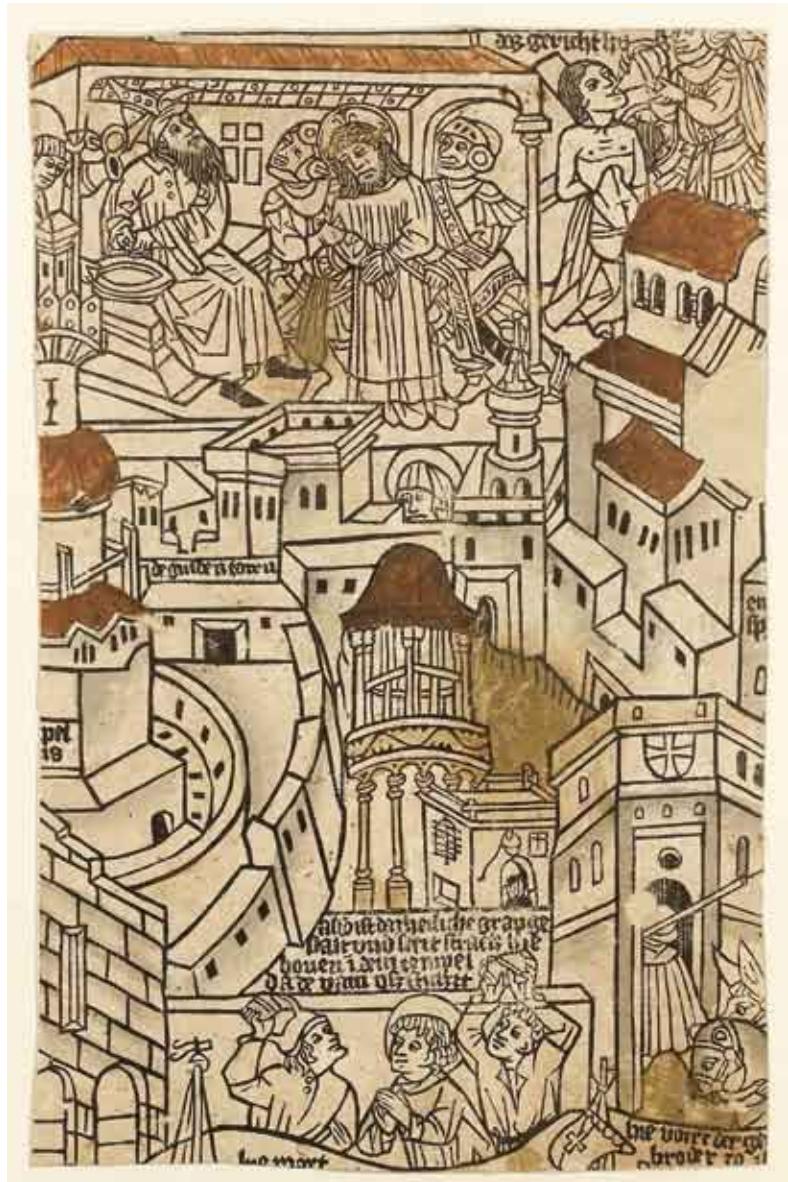
8 000 / 10 000 €

Épreuve en tirage tardif, probablement XVIII^e siècle, coloriée en vert, violet, jaune et rouge. Traces d'usage du bois, plusieurs trous de vers et petites restaurations.

La Vierge portant l'enfant Jésus est accompagnée à ses pieds de Sainte Marguerite, à sa gauche de Sainte Catherine, Sainte Rosalie, et Sainte Lucie ; et à sa droite, de Marie-Madeleine, Sainte Ursule et Sainte Agnès.

Ce bois, gravé assez tôt, a dû connaître un tirage important car il présente des traces d'usage et une fente verticale. Inconnue de Schreiber (*Handbuch der Holz- und metallschnitte des XV Jahrhunderts*, 1926-1930), cette estampe ne figure pas dans *The Illustrated Bartsch* (ci-après TIB).





6

La PASSION de JÉSUS à JÉRUSALEM.

Vers 1460 - 1470.

Région de Cologne (?).

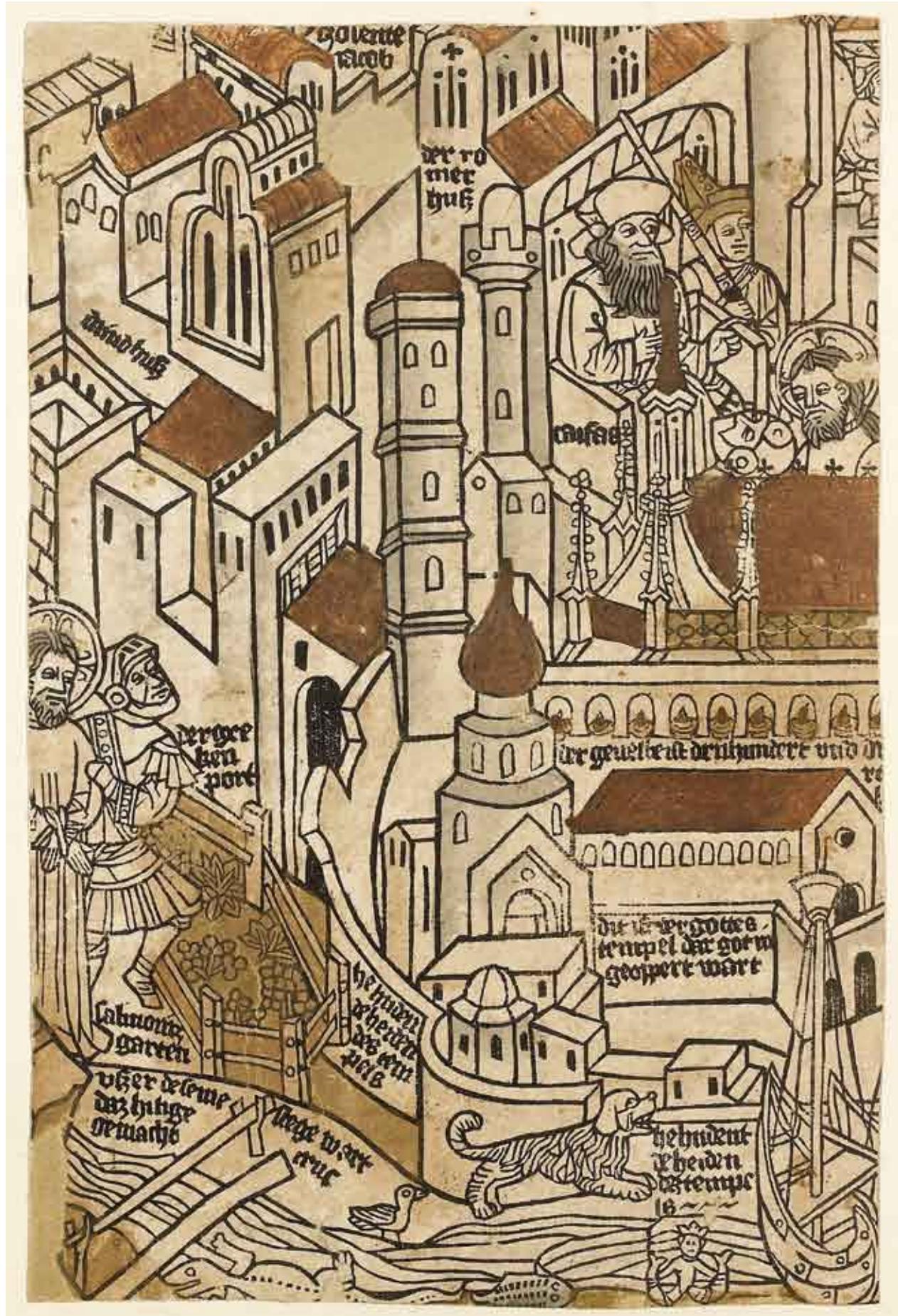
Bois gravé. Deux fragments,
190 x 287 et 175 x 278 mm.

70 000 / 100 000 €

Épreuves partiellement coloriées en brun rouge, jaune clair et lavis de gris.

Ces deux importants fragments, récemment retrouvés, collés à l'intérieur des plats d'une Chronique de Nuremberg, sont uniques. Ils proviennent d'une immense image, aujourd'hui perdue, de plus d'un mètre carré, qui serait, si elle avait été conservée en totalité, la plus grande image connue du XV^e siècle. Les scènes de la passion insérées dans une vue de Jérusalem devaient exister sous forme de fresques dans les églises, permettant de faire en esprit le pèlerinage de la Terre sainte. Plusieurs peintres, dont Hans Memling, ont repris le sujet. La *Passion* de la Bibliothèque nationale attribuée au « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne » considérée par Lemoisne comme la plus grande image connue, reprend le même sujet, mais ce grand bois, comme les peintures, sont postérieurs à ces précieux fragments.

Henri D. Saffrey a rapproché cette passion en image du récit du pèlerinage en Terre sainte entrepris par Félix Fabri en 1480. (*Humanisme et imagerie aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris, 2003).



7

L'ARRIVÉE en FRANCE de
SAINT FRANÇOIS de PAULE.
Fin du XV^e siècle. Toulouse.
Bois gravé, 246 x 345 mm.

15 000 / 20 000 €

Épreuve colorisée au patron en rouge, bleu foncé, brun, jaune et orangé.
Épreuve rognée à gauche et en tête. Petites restaurations.

Cette image a été découverte, avec quelques autres épreuves, dans une reliure ancienne, par le libraire new-yorkais H. P. Kraus, toutes rognées, soit en tête, soit en pied, et sur un bord latéral. L'exemplaire de la collection Rosenwald a été décrit par Richard Field qui voyait dans le personnage principal Saint Bonaventure. Plus récemment, dans un long article consacré aux premières images de Toulouse, Henri D. Saffrey a identifié la scène : au premier plan, Saint François de Paule arrivant dans la ville de Bormes, puis, dans une seconde représentation, le saint prêchant devant la foule. (*L'arrivée en France de saint François de Paule et l'imagerie populaire à Toulouse au XV^e siècle*. Nouvelles de l'Estampe, Paris, mai 1986, n° 86, pp. 6-22, 4 planches).

Dans sa partie supérieure l'image est divisée en deux parties ; dans la première, l'Homme de douleur, Marie et Saint Jean et les instruments de la passion, accompagnés aux angles des symboles des quatre évangélistes ; dans la seconde, au-dessous, séparée de la première par une tresse de nuages, deux anges présentent aux fidèles le monogramme du Christ et distribuent des chapelets.

Comme dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, le haut de l'estampe manque, tombé sous le couteau du relieur. L'exemplaire de la collection Otto Schäfer est complet ayant été restauré par l'adjonction de plusieurs fragments. Deux autres exemplaires sont recensés, à Washington (collection Rosenwald) et au Metropolitan Museum de New York.





8

Wohlgemuth (Michel).

Les vertus du Christ et les perversités
de ses ennemis.

Bois gravé 175 x 250 mm.

2 500 / 3 500 €

Illustration pour « Der Schatzbehalter », Nuremberg, 1491.

Rare épreuve tirée à part, sans texte au verso.



9

Wohlgemuth (Michel).
La guérison de la fille de Naïm.
Bois gravé 175 x 250 mm.
2 500 / 3 500 €

Illustration pour « Der Schatzbehalter », Nuremberg, 1491.
Rare épreuve tirée à part, sans texte au verso.



10

Wohlgemuth (Michel).
Le Christ guérissant les malades.
Bois gravé 175 x 250 mm.

1 000 / 1 200 €

Illustration pour « Der Schatzbehalter », Nuremberg, 1491.
Epreuve de l'édition, en très beau coloris de l'époque.







